

leParisien.fr

"Quartier lointain": de l'intimité du manga au "vivre ensemble" du théâtre

Publié le 30.09.2011, 09h23



"Etre aussi fin et délicat qu'un trait de crayon": avec cette ambition, le Franco-Suisse Dorian Rossel a adapté le célèbre manga du Japonais Jirô Taniguchi "Quartier lointain", dans une mise en scène stylisée, rythmée et ludique, au Théâtre Monfort jusqu'au 29 octobre.

"Nous avons voulu rendre compte de la complexité de l'histoire, de la richesse narrative de l'écriture du manga, et en même temps que ce soit aussi direct à recevoir que la bande dessinée", a expliqué à l'AFP le metteur en scène, né en 1975, habitué des adaptations de textes non théâtraux.

Avec sa compagnie suisse STT, Dorian Rossel a déjà transposé notamment au théâtre le livre "L'Usage du monde" de Nicolas Bouvier, le film "La maman et la putain" de Jean Eustache, ou la série documentaire de Jean-Xavier de Lestrade "Soupçons".

Là, "il ne s'agissait pas de faire un copié-collé de la BD, mais une oeuvre théâtrale", indique le metteur en scène. "C'est un travail d'invention d'un langage théâtral différent de celui de nos autres spectacles".

Il dit "avoir été touché par l'oeuvre extrêmement délicate de Taniguchi", l'un des auteurs japonais de BD les plus appréciés en Europe, avec une oeuvre à mi-chemin entre manga et bande dessinée franco-belge.

Empreint de nostalgie et de fantastique, "Quartier lointain", qui a obtenu le prix du scénario au festival d'Angoulême en 2003, a été aussi adapté au cinéma en 2010 par Sam Garbarski, qui a transposé l'histoire en France.

Ce roman graphique raconte l'histoire d'un homme de 48 ans replongé dans son adolescence. Après s'être trompé de train, Hiroshi Nakahara se retrouve dans la ville de son enfance, puis dans la peau de l'adolescent de 14 ans qu'il était. Il va revivre un moment clé de sa vie, et tenter de mieux le comprendre.

Euphorie de l'adolescence

Dans la mise en scène de Dorian Rossel, créée en 2009 en Suisse, l'histoire reste au Japon, mais dans un pays stylisé, évoqué seulement par quelques objets comme un bol de riz, une coiffure ou une toile blanche qui se lève sur la scène.

"C'est l'une des richesses de l'oeuvre d'être au Japon", estime Dorian Rossel. "Il fallait que l'on

évoque les aplats de couleur, les cadrages, le hors cadre, et que ça puisse donner un climat pas japonisant, mais relié au Japon".

Sur scène, six comédiens, qui jouent différents rôles, et deux musiciennes. Le héros est interprété par un comédien principal, mais aussi tour à tour par d'autres, voire parfois par un chœur. Pas d'adolescent en revanche pour jouer Hiroshi à 14 ans, car "c'était beaucoup moins riche que d'avoir un adulte qui recherche sa conscience d'enfant", juge Dorian Rossel.

Le metteur en scène a dû condenser le manga, qui fait coexister plusieurs lieux et époques. Le spectacle est aussi ludique, avec la volonté de retranscrire "l'euphorie de l'adolescence nostalgique", explique Dorian Rossel.

Le tout est rythmé notamment par la musique. "Il fallait à la fois traduire le côté ludique et avoir des moments de suspension", souligne le metteur en scène.

Pour lui, il s'agissait de "faire exister du vide" pour laisser le spectateur imaginer, tout en composant avec le caractère "concret" du théâtre.

"Quand on lit une BD, on est dans un rapport d'intimité et on la lit seul, à son rythme. Au théâtre, on a une durée commune et l'on vit ensemble, comédiens et spectateurs. Le théâtre pouvait apporter un travail sur le rythme et sur le temps".

AFP

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2011
